



*La résidence d'écriture au Chalet Mauriac
de **Franck Ancel**,
par **Donatien Garnier**, mai 2015*

Un peu plus que skrien



Franck Ancel dans sa chambre au chalet Mauriac © DR

.....

Nous avons été d'accord tout de suite, dès notre **première rencontre au Chalet Mauriac** : l'entretien de fin de résidence se ferait en courant. Ce que je ne pouvais pas deviner c'est que Franck Ancel se saisi de cette expérience pour me proposer de publier ensemble chez AH AH AH éditions une pièce intitulée *SKRIEN* (courir en letton) : un 45 tour vinyle rangé dans une pochette de **tissus brodé de notre parcours de course** et contenant *Courir*, une pièce composée par **Christian Zanési** en 1989 sur la Face A et un extrait de l'entretien couru sur la face B. Chaque face est d'une durée de 3 minutes et 20 secondes, un objet édité pour la collection *Le silence de la conversation*, sur commande et dont l'exemplaire n°0 est offert au chalet Mauriac. Ce que je soupçonnais en revanche, c'est que ce marathonien expérimenté aurait du souffle. Résultat : 54'30 d'entretien courues et presque 42 000 signes de retranscription. Il fallut donc couper et compresser. Morceau choisis, prélevés dans le tremblé – le brodé – d'une voix qui court. En boucles.

F.A : Nous sommes sur le perron du chalet Mauriac. Départ des trois itinéraires de course, des trois boucles borroméennes, que j'ai tracées à mon arrivée.

D.G : *C'est parti ?*

C'est parti. Je ne cours jamais avec mes lunettes. J'aime être perdu dans le paysage. C'est une véritable expérience d'immersion. Comme dans le numérique. Le corps, l'immersion, on est au cœur de l'un des enjeux de l'art digital : comment respirer le monde technologique, comment vivre connecté à une nature désormais augmentée ?

Une histoire de connexion ?

Nous sommes dans les pins. Nous courrons sur du sable. J'ai toujours pensé que cette forêt, dans les Landes, était une forme d'infini. Il y a un **sentiment océanique** que beaucoup de personnes vivant ou travaillant dans les Landes ont ressenti. La surface n'est pas bleue comme l'océan mais verte, avec ces fougères qui sont magnifiques. Tout ça est totalement lié, interconnecté, on respire.

A droite ou à gauche ?

Prenons à gauche. On peut courir comme ça comme on peut écrire ou se balader sur Internet pendant des heures et des jours. On est dans ce qu'on appelle la virtualité. Une virtualité démultipliée. Aujourd'hui, le travail d'un auteur ce n'est plus déposer un mot sur une page blanche ou même un mot sur une page virtuelle, mais donner du sens, proposer un parcours, inviter une autre personne à interagir avec son histoire, sa fiction. En cela les mots, les mots d'une langue française, anglaise, informatique, musicale... peuvent faire partie d'un processus qui, par

l'intermédiaire de la numérisation planétaire, les interconnecte. Comme étaient interconnectées les langues à l'origine de l'humanité.

Dans le siècle mécanique, le souffle pouvait se retrouver dans la marche. Dans un monde où les connexions se multiplient, la course serait le mouvement dans lequel on pourrait trouver de l'immobile, l'espace sonore dans lequel on pourrait trouver du silence.

Exactement, c'est ce que fait Yves Klein avec sa **Symphonie Monoton** qui anticipe sur John Cage et sa fameuse pièce sur le silence. Pourquoi est-ce que je parle de John Cage ? D'abord parce qu'il avait un rapport non contradictoire à la nature et à la technologie. D'un côté il avait une relation avec des écrivains comme Thoreau et de l'autre il participait à des expériences de création avec des technologies de pointe.

Arrêtons-nous ici, sur ce pont à côté du moulin. Il y a un côté radiophonique. J'en ai discuté avec les auteurs présents au chalet Mauriac. Ce bruit d'eau, ce bruit naturel, ce bruit de flux, je pense que c'est cette beauté qu'on pourrait retrouver à partir des circulations de données, de datas. On a envie de se baigner la dedans et pas d'être enfermé dans une piscine. On continue ?

En route

Et donc John Cage... Mais avant d'y revenir disons que cette résidence, cette immersion dans les pins de Gascogne, m'a permis de valider cette idée intuitive de travailler le texte des trois auteurs que j'ai choisi, de manière simple, avec un crayon de papier, retour au bois, à la trace, en découpant dans leur verticalité. Un cut-up sans ordinateur quand j'aurais pu tout numériser et laisser agir des algorithmes.

- Bonjour !

On vient de croiser des marcheurs. Rencontrer l'autre ! C'est aussi, pour moi, l'intérêt de cette résidence. Rencontrer d'autres auteurs, des traducteurs, rencontrer les habitants de Saint-Symphorien, les membres du **Cercle Ouvrier**, comme ce photographe marcheur, Jean-Marc Bernex, ou encore tisser un lien avec un laboratoire de recherche associant informatique et musique, le **Scrimé** à Bordeaux. La composition de mon dispositif performatif *Run Run Run* devrait être faite par ce laboratoire, à partir d'un de leur logiciel baptisé John. Comme John cage. Je crois que tu me suis...

Encore une boucle

C'est vrai que ça paraît délirant toutes ces boucles, ça donne le tournis, comme le monde dans lequel nous vivons. Et croire qu'on pourra s'en sortir simplement en se déconnectant ou en s'hyperconnectant, ce ne semble pas être la voie du milieu. Ici on est au milieu du bois, sur un chemin. Nous traçons des lignes, nous traçons des connexions, dans le respect des uns et des autres, dans le bruit de nos pas, dans le bruit de nos respirations. Il y a toujours des êtres autour de nous. Vivants. Des oiseaux. D'autres animaux qu'on peut entendre. Et parfois notre bruit intérieur. John

Cage raconte ces chambres dans lesquelles on fait le silence et où l'on peut entendre l'intérieur de son corps. Le silence, le bruit, c'est une question de position et surtout d'écoute. Donner à entendre une course, un dialogue ce n'est pas simplement une question d'enregistrement. Travailler comme auteur numérique, ce n'est pas simplement utiliser des logiciels. C'est trouver le ton juste. Ce n'est pas sortir de la modernité mais la comprendre et vivre le temps présent, sans soucis de pression. En cela, je trouve que ce qu'offre la résidence d'auteur au chalet Mauriac sur la question du numérique est unique en France : on a toute la liberté pour se perdre si on le souhaite. Dans ce parcours on connaît bien la solitude, celle du coureur de fond... Parce que c'est bien de fond dont il est question. Mon travail théorique est lié avec cette pratique de la course : c'est un travail sur le fond, sur les fondements du monde dans lequel nous sommes, à travers l'histoire de l'art. Cela décentre, effectivement, mais tout en apportant une énergie folle.

D'ailleurs, je ne suis jamais passé par ce chemin...

Nous sommes perdus en forêt, comme dans le conte. Tu as pourtant écrit sur le GPS...

Oui, au départ il y a un texte manifeste, *Global Poetic System*, publié en 2001 dans la revue Docks qui évoque l'émergence du GPS. C'est aussi une allusion à John Giorno qui avait cette édition de disque, *Giorno Poetry System*, bien avant la mise en place du système de géolocalisation. J'ai fait une deuxième version en 2011, avec un libellé en français (*Global Poétique système*) pour prendre la mesure de ce qui s'était passé en une génération, en dix ans de temps.

L'espace encore. Dans l'installation que tu souhaites présenter à New-York, le public sera amené à courir sur un tapis roulant aux allures de monolithe. Kubrick ?

2001 l'Odyssée de l'espace. Il y a cette scène que je trouve très belle et qui fait partie des références de mon projet avec cet astronaute, Frank, qui court dans le vaisseau, satellisé dans le ciel. Mais il y a beaucoup d'autres références, évidemment. Pour moi l'idée c'est aussi de courir le marathon de New-York, certainement en 3 heures 33 minutes et 33 secondes. La course, est proche de la pratique de la méditation qui est une tradition reliée au *bouddhisme*. Nous ne sommes pas très loin de ce monastère de Dordogne où *Robert Filliou* a fait sa retraite de trois ans trois mois et trois jours.

Ton séjour ici, n'a duré qu'un mois. Est-ce suffisant pour tresser un texte à partir de trois livres ?

Non ! Les auteurs, les artistes, sont toujours voraces de temps et ces quatre semaines ont aussi été pour moi, comme nous l'avons évoqué, l'occasion de participer à de nombreuses activités connectées, de faire des rencontres en lien avec le projet *RUN RUN RUN*.

En tout cas ça été un grand plaisir de trouver ces personnes du chalet qui au travers de leur professionnalisme et de leur chaleur humaine font en sorte que les auteurs se sentent bien ici et regrettent de partir. C'est mon cas.

Nous voilà arrivés. Je propose qu'on écoute juste la forêt, juste le parc, les voitures au loin, on reprend notre souffle, on sent une plénitude. Et après, n'oublions pas le réel, on prend un bon repas de pâtes.

Tu vas clore ta résidence par un déjeuner. Tu l'avais commencé par un jeûne.

Oui, c'est vrai. C'est une expérience du corps qui a pu se faire ici. Je trouve intéressant d'expérimenter des choses et de voir de quelle manière cela peut interférer sur l'écriture.



Entretien mené par Donatien Garnier, auteur et journaliste.